

## Le moulin de l'André

Dans la vallée du Vizézy, au lieu-dit les *Moulins de Malleray*, il ne reste que des pans de murs de ce qui étaient deux moulins. Ceux-ci produisaient de la farine panifiable qui était livrée jusque dans la plaine au moyen de chars à deux roues, tirés par des mulets. L'un de ces moulins a été victime d'un incendie en 1913 qui l'a entièrement détruit.

Il m'est arrivé, avec les bœufs, de descendre des sacs de grain pour faire de la mouture pour les bêtes au seul moulin qui tournait encore, celui de l'André.

Dans ce lieu quelque peu délabré, tout le matériel qui permettait de séparer la fine fleur de farine des diverses variétés de son était déglingué mais il restait encore la carcasse de ce qui supportait les soies, c'est-à-dire les toiles qui tamisaient la mouture.

L'André, qui avait un cheval nous remontait le brut. Nous ne lui avons jamais donné d'argent. Pour se payer il prélevait un pourcentage de mouture. En patois on disait *qu'o moduraye*. Comme nous avions un bois en face du moulin, il nous arrivait, le temps d'une averse, de nous y abriter. La clef était au-dessus de la porte ; il n'y avait pas grand chose à voler, seule une bascule occupait le coin de la fenêtre.

Maintenant il ne reste que des tas de pierres. Les meules ont été vendues. Elles servent de tables dans les jardins des nouvelles constructions des alentours. Elles sont à la retraite, loin de la rivière qui leur prêtait son eau pour les faire tourner. Une époque est passée mais le Vizézy continue de couler, insensible au destin des humains.